

□ Temps de lecture : 5 min.

Si avec ses garçons Don Bosco plaisantait volontiers pour les voir gais et sereins, avec ses Salésiens il révélait aussi en plaisantant l'estime qu'il avait pour eux, le désir de les voir former avec lui une grande famille, pauvre certes, mais pleine de confiance en la Divine Providence, unie dans la foi et la charité.

Les fiefs de Don Bosco

En 1830, Marguerite Occhiena, veuve de François Bosco, fit le partage des biens hérités de son mari entre son beau-fils Antoine et ses deux fils Joseph et Jean. Il s'agissait, entre autres, de huit parcelles de terre en pré, champ et vigne. Nous ne savons rien de précis sur les critères suivis par Mamma Margherita pour répartir l'héritage paternel entre eux trois. Toutefois, parmi les terrains, il y avait un vignoble près des Becchi (à Bric dei Pin), un champ à Valcapone (ou Valcappone) et un autre à Bacajan (ou Bacaiau). Quoi qu'il en soit, ces trois terres constituaient les « fiefs » que Don Bosco appelait parfois, en plaisantant, sa propriété.

Les Becchi, comme nous le savons tous, est l'humble hameau où naquit Don Bosco ; Valcappone (ou Valcapone) était un lieu situé plus à l'est, sous la Serra di Capriglio, mais en bas de la vallée, dans la zone connue sous le nom de Sbaruau (= croquemitaine), parce qu'elle était très boisée avec quelques cabanes cachées parmi les branches qui servaient de lieu de stockage pour les blanchisseurs et de refuge pour les brigands. Bacajan (ou Bacaiau) était un champ situé entre les parcelles de Valcapone et de Morialdo. Voilà les « fiefs » de Don Bosco !

Les Mémoires biographiques racontent que Don Bosco avait l'habitude de conférer des titres de noblesse à ses collaborateurs laïcs. Il y avait donc le comte des Becchi, le marquis de Valcappone, le baron de Bacaiau, les trois terres qui faisaient partie de l'héritage de Don Bosco. « C'est avec ces titres qu'il appelait Rossi, Gastini, Enria, Pelazza, Buzzetti, non seulement à la maison mais aussi à l'extérieur, surtout lorsqu'il voyageait avec l'un d'entre eux » (MB VIII, 198-199).

Parmi ces « nobles » salésiens, nous savons avec certitude que le comte des Becchi (ou du Bricco del Pino) était Giuseppe Rossi, le premier salésien laïc, ou « coadjuteur », qui aima Don Bosco comme un fils très affectueux et lui resta fidèle pour toujours.

Un jour, Don Bosco se rendit à la gare de Porta Nuova et Giuseppe Rossi l'accompagnait en portant sa valise. Ils arrivèrent juste au moment où le train était sur le point de partir et où les wagons étaient bondés. Don Bosco, ne trouvant pas de place, se tourna vers Rossi et lui dit d'une voix forte : « Oh ! Monsieur le Comte, je regrette que vous ne puissiez pas vous asseoir !

- Oh ! Monsieur le Comte, je regrette que vous vous donniez tant de mal pour moi !
- N'y pensez pas, Don Bosco, c'est un honneur pour moi !
Des voyageurs aux fenêtres, entendant ces mots « Monsieur le Comte » et « Don Bosco », se regardèrent avec étonnement et l'un d'eux cria de la voiture :
- Don Bosco ! Monsieur le Comte ! Montez ici, il y a encore deux places !
- Mais je ne veux pas vous déranger, répondit Don Bosco.
- Montez donc ! C'est un honneur pour nous. Je vais enlever mes valises, vous aurez bien de la place !
Et c'est ainsi que le « Comte des Becchi » a pu monter dans le train avec Don Bosco et la valise.

Les pompes et une soupente

Don Bosco a vécu et est mort pauvre. Pour la nourriture, il se contentait de très peu. Même un verre de vin était déjà trop pour lui, et il l'édulcorait systématiquement avec de l'eau.

« Souvent, il oubliait de boire, absorbé par d'autres pensées, et c'était à ses voisins de table de verser le vin dans son verre. Et puis, si le vin était bon, il cherchait immédiatement de l'eau 'pour le rendre meilleur', disait-il. Et il ajoutait en souriant : « J'ai renoncé au monde et au diable, mais pas aux pompes », faisant allusion aux pompes qui tirent l'eau du puits (MB IV, 191-192).

Même pour l'hébergement, nous savons comment il a vécu. Le 12 septembre 1873, la Conférence générale des Salésiens se réunit pour réélire un économiste et trois conseillers. À cette occasion, Don Bosco prononça des paroles mémorables et prophétiques sur le développement de la Congrégation. Puis, lorsqu'il en vint à parler du Chapitre Supérieur, qui semblait désormais avoir besoin d'une résidence convenable, il dit, au milieu de l'hilarité générale : « Si c'était possible, je voudrais faire une « soupente » au milieu de la cour, où le Chapitre pourrait être séparé de tous les autres mortels. Mais comme ses membres ont encore le droit d'être sur cette terre, ils peuvent rester ou ici, ou là, dans différentes maisons, selon ce qui leur semblera le mieux ! » (MB X, 1061-1062).

Otis, botis, pija tutis

Un jeune homme lui demanda un jour comment il connaissait l'avenir et devinait tant de choses secrètes. Il lui répondit :

- Écoute-moi. Le moyen est simple, et il s'explique par ces mots : Otis, botis, pija tutis. Sais-tu ce que ces mots signifient ?... Fais attention, ce sont des mots grecs et, en les épelant, il répétait : O-tis, bo-tis, pi-ja tu-tis. Tu comprends ?
- C'est une affaire sérieuse !

- Je le sais, moi aussi. Je n'ai jamais voulu manifester à qui que ce soit la signification de cette devise. Et personne ne le sait, et ne le saura jamais, parce qu'il ne me convient pas de le dire. C'est mon secret avec lequel je fais des choses extraordinaires, je lis dans les consciences, je connais les mystères. Mais si tu es malin, tu peux comprendre.

Et il répéta ces quatre mots, en pointant son index sur le front, la bouche, le menton, la poitrine du jeune homme. Il finit en lui donnant à l'improviste une petite gifle. Le jeune homme rit, mais insista :

- Traduisez-moi au moins ces quatre mots !

- Je peux les traduire, mais tu ne comprendras pas la traduction.

Et il lui dit en plaisantant, en dialecte piémontais :

- Quand ch'at dan ed bôte, pije tute (Quand on te donne des coups, prends-les tous) (MB VI, 424). Et il voulait dire par là que pour devenir saint, il faut accepter toutes les souffrances que la vie nous réserve.

Don Bosco, patron des rétameurs

Chaque année, les jeunes de l'Oratoire Saint-Léon de Marseille se rendaient à la villa de Monsieur Olive, généreux bienfaiteur des Salésiens. A cette occasion, le père et la mère servaient les supérieurs à table, et leurs enfants servaient les élèves.

En 1884, la sortie eut lieu pendant le séjour de Don Bosco à Marseille.

Alors que les élèves s'amusaient dans les jardins, la cuisinière toute préoccupée courut prévenir Madame Olive :

- Madame, la marmite de soupe des garçons fuit et il n'y a pas moyen d'y remédier. Ils devront se passer de soupe !

La patronne, qui avait une grande confiance en Don Bosco, eut une idée. Elle fit venir tous les jeunes :

- Ecoutez, leur dit-elle, si vous voulez manger la soupe, mettez-vous à genoux ici et récitez une prière à Don Bosco pour qu'il fasse rétamer la marmite.

Ils obéirent. La marmite cessa instantanément de fuir. Mais Don Bosco, entendant ce fait, rit de bon cœur en disant :

- Désormais, ils appelleront Don Bosco le patron des rétameurs (MB XVII, 55-56).